

Ersch. in: Les funérailles princières en Europe, XVIe - XVIIIe siècle / Juliusz A. Chrościcki, Mark Hengerer, Gérard Sabatier ; 1. Le grand théâtre de la mort. - Versailles : Centre de Recherche du Château de Versailles [u.a.] 2012. - S. 1-5. - (Collection Aulica). - ISBN 978-2-7351-1426-9

LES FUNÉRAILLES PRINCIÈRES EN EUROPE
XVI^e-XVIII^e SIÈCLE

Juliusz A. Chrościcki, Mark Hengerer et Gérard Sabatier

Il est bien des manières de s'intéresser aux funérailles des détenteurs du pouvoir. On peut les considérer comme un rituel de passage de la vie à la mort – ou d'une vie à une autre –, de transmission de pouvoir d'un homme (ou d'un clan) à un autre. Cette thématique du passage est celle de l'approche anthropologique, avec Arnold Van Gennep (*Les rites de passage*, 1909), Victor Turner (*Le phénomène rituel*, 1990 [1969]) ou Clifford Geertz (*Negara: The Theatre State in Nineteenth-Century Bali*, 1980) ou encore, plus près de notre objet, Edward Muir (*Ritual in Early Modern Europe*, 1997). On peut aussi les aborder comme participant de l'histoire des sensibilités et des comportements, avec Philippe Ariès (*L'homme devant la mort*, 1977) ou Michel Vovelle (*La mort et l'Occident, de 1300 à nos jours*, 1983). Les historiens de l'art et du spectacle y ont trouvé une abondante matière, tant à propos des appareils éphémères, décorations des sanctuaires, chapelles ardentes et catafalques que de la statuaire funéraire et des tombeaux (pour ne citer que lui, Erwin Panofsky, *La sculpture funéraire de l'ancienne Égypte au Bernin*, 1995 [1956]). Les historiens du politique ont eu, quant à eux, relativement aux funérailles princières, une approche qui s'est complexifiée.

Si l'on s'en tient à l'Europe chrétienne et à la période où s'est constituée et consolidée une forme d'autorité reposant sur des dynasties princières, soit entre les XIII^e et XVIII^e siècles, funérailles et intronisation (associant ou non sacre et couronnement) formaient un doublé cérémoniel par où se concluait un règne et s'ouvrait un nouveau. Premier acte dans la séquence

de transmission du pouvoir, les obsèques princières revêtaient une dimension avant tout politique, organisées par le successeur pour faire valoir ses droits, mais aussi symbolique, l'exaltation du pouvoir du défunt se reportant sur l'héritier. La temporalité événementielle pouvait ainsi trouver une sublimation dans l'expression de l'essence même du pouvoir. En 1954-1956, Percy Ernst Schramm publia ses travaux sur les attributs de l'autorité et la symbolique de l'État du XIII^e au XVI^e siècle (*Herrschaftszeichen und Staatssymbolik: Beiträge zu ihrer Geschichte vom dritten bis zum sechzehnten Jahrhundert*, 3 vols), recensant les cérémonies liturgiques, les gestes, les attributs et l'imagerie, montrant leur rôle dans l'histoire politique. Dans la mouvance des recherches d'Ernst Kantorowicz sur les deux corps du roi (*The King's Two Bodies: A Study in Mediaeval Political Theology*, 1957 [*Les deux corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, 1989]), Ralph Giesey¹ donna une lecture « constitutionnaliste » des funérailles royales avec *Le roi ne meurt jamais : les obsèques royales dans la France de la Renaissance*. Thèse soutenue en 1954 à l'université de Californie, publiée en 1960, sa parution fut un événement historiographique, notamment en France lors de sa traduction en 1987. Avec les travaux de l'« école cérémonialiste américaine » publiés au même moment (Richard A. Jackson, *Vive le roi! A History of the French Coronation Ceremony from Charles V to Charles X / Vivat rex. Histoire des sacres et couronnements en France, 1364-1825*, 1984; Lawrence Bryant, *The King and the City in the Parisian Royal Entry Ceremony: Politics, Ritual and Art in the Renaissance*, 1986; Sarah Hanley, *The Lit de Justice of the Kings of France: Constitutional Ideology in Legend, Ritual, and Discourse*, 1983 [*Le lit de justice des rois de France : l'idéologie constitutionnelle dans la légende, le rituel et le discours*, 1991] et, un peu plus tard, en 1997, Jennifer Woodward, *The Theatre of Death: The Ritual Management of Royal Funerals in Renaissance England, 1570-1625*), les grands rituels monarchiques n'étaient plus seulement considérés comme des ornements, mais comme constitutifs du politique, sur le mode spécifique du spectaculaire. Dans ce sillage, on vit se multiplier un peu partout en Europe des monographies sur les funérailles de souverains dans le cadre dynastique des États.

Il pouvait alors paraître légitime de présenter ces études de cas dans une large confrontation européenne et sur le temps long de la « modernité », du XVI^e au XVIII^e siècle. En 2007, Juliusz A. Chrościcki, professeur d'histoire de l'art à l'université de Varsovie, Mark Hengerer, maître

de conférences à l'université de Constance, et Gérard Sabatier, professeur émérite d'histoire moderne à l'université Grenoble II-Pierre-Mendès-France, présentèrent au Centre de recherche du château de Versailles, en fonction de leurs spécialités propres (J. A. Chrościcki : art et culture, *Pompa funebris: z dziejów kultury staropolskiej* [*Pompa funebris : des problèmes de la vieille culture polonaise*], 1974; M. Hengerer : histoire et culture, *Kaiserhof und Adel in der Mitte des 17. Jahrhunderts: eine Kommunikationsgeschichte der Macht in der Vormoderne* [Cour impériale et noblesse au milieu du XVII^e siècle. Communication et pouvoir pendant la première modernité], 2004; G. Sabatier : art et politique, *Versailles ou la figure du roi*, 1999) le programme de recherche « Mémoire monarchique et construction de l'Europe. Les stratégies funéraires des dynasties princières, XVI^e-XVIII^e siècle ». Le cadre géographique et culturel était celui d'une aire étendue englobant les puissances de l'Europe occidentale, septentrionale, centrale et orientale, autorisant une confrontation et un comparatisme larges. Il s'agissait d'identifier les « modèles » et leur circulation, pour tenir compte des spécificités institutionnelles (monarchies héréditaires ou électives, « absolutistes » ou en composition avec la noblesse), politiques (leadership des grandes familles – Habsbourg, Valois/Bourbons, Tudors/Stuarts, positionnement fluctuant des États-clients d'Italie ou d'Allemagne, mais aussi des monarchies septentrionales et orientales) et enfin confessionnelles (chrétiens catholique, protestante ou orthodoxe). La recherche ne devait pas s'en tenir à un comparatisme factuel, mais s'attacher tout particulièrement à l'instrumentalisation des rituels, notamment par leur médiatisation : considérer les funérailles princières en termes de stratégie. Par elles s'opérait la mise en scène du pouvoir et son emprise symbolique sur l'espace social et territorial contrôlé (présence de la noblesse, des ecclésiastiques, des représentants de la société civile, des envoyés des provinces ou des États vassaux), mais elles pouvaient être aussi le lieu et le moment de la compétition entre le souverain et les grands, entre le souverain et ses sujets de confessions différentes, dans une époque où la construction de l'État royal rencontrait la résistance des aristocraties, et où se brisait l'unité religieuse. Les funérailles princières n'étaient pas seulement à usage interne. Elles jouaient un rôle important dans la compétition internationale, au moment où s'exacerbaient les rivalités entre maisons princières : captation d'emblèmes, performances dans l'ordre du spectaculaire, exhibition de richesses, adoption successive de « modèles »

suivant les affiliations politiques. Dans ce combat d'images, les « livres de funérailles », somptueux volumes de relations pourvus de gravures très détaillées formant parfois série à la manière des frises, produits tout particulièrement dans le monde germanophone et remis aux ambassadeurs, jouèrent un rôle capital. La mort des souverains sortit du cercle étroit des familles concernées pour donner naissance à une pratique spécifique de l'Europe princière, les cérémonies commémoratives où purent se réitérer les pompes baroques mobilisatrices des foules. Au-delà de ces publications particulières, la médiatisation de l'ensemble des funérailles princières était un phénomène nouveau, dû bien sûr au développement de l'imprimerie, et concomitant de la naissance d'une opinion publique en Europe. Relatant dans une tonalité doloriste et édifiante le décès des souverains mais aussi des membres de leurs familles, les gazettes, les ouvrages de grande vulgarisation, les oraisons funèbres largement diffusées, visèrent à transformer les relations entre les dynasties régnantes et leurs sujets, conférant aux tenants du pouvoir l'aura d'une sorte de sainteté laïque. La constitution de panthéons dynastiques favorisa dans le public le développement d'un tourisme funéraire et de pratiques quasi cultuelles. Bien au-delà de leur fonction originelle de rite de passage et de transmission, les funérailles princières dans l'Europe « moderne » développèrent des stratégies multiples concernant tout le champ politique et culturel.

Validé par le Centre de recherche du château de Versailles, le programme fut mis en œuvre sous la direction scientifique de ses trois initiateurs et d'un comité de pilotage composé de Martine Boiteux (École pratique des hautes études, Paris-École française de Rome), Marcello Fantoni (université d'état de Kent, États-Unis), Birgitte Bøggild Johannsen (Musée national, Copenhague), Jean-Marie Le Gall (université Paris I Panthéon-Sorbonne), Michael Schaich (Institut historique allemand de Londres) et Ingeborg Schemper-Sparholz (université de Vienne). Des études de cas furent présentées et discutées lors de trois colloques successifs. Le premier, « De la mort au tombeau. Les pratiques cérémonielles », eut lieu à Cracovie du 14 au 16 octobre 2007, organisé par le Comité de l'art de l'Académie des sciences polonaises, l'université de Varsovie, le château royal du Wawel et le Centre de recherche du château de Versailles. Le deuxième, « Las representaciones funerarias en las Casas Reales europeas (ss. XVI-XVIII) », s'est tenu à Madrid et à l'Escorial du 27 au 29 novembre 2008, avec le concours de la Casa

de Velázquez et la fondation Carlos de Amberes. Le troisième, « Funérailles princières et opinions publiques (XVI^e-XVIII^e siècle) », fut organisé à Versailles et à Saint-Denis du 26 au 28 novembre 2009 par le Centre de recherche du château de Versailles. Chacune de ces trois sessions rassembla, grâce au soutien de leurs institutions respectives, une trentaine de participants, venant de toute l'Europe (Allemagne, Royaume-uni, Autriche, Danemark, Espagne, France, Italie, Pologne, Suède) et des États-Unis. Chaque fois, la présence d'universitaires, d'étudiants, mais aussi d'un public nombreux fut importante. À partir des matériaux produits et des discussions en séance, les trois thématiques des colloques furent retravaillées pour être publiées en trois volumes dans la collection *Aulica* éditée par le Centre de recherche du château de Versailles et les Éditions de la Maison des sciences de l'homme à Paris. Destinés à un large public, mais aussi conçus comme des ouvrages scientifiques, ils comportent une iconographie de qualité et souvent inédite, des arbres généalogiques, des cartes de situation, des index des noms de personnes et des lieux, ainsi que dans le dernier volume une bibliographie raisonnée des funérailles princières en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle et un glossaire.